



## Labyrinthes textuels en format minimaliste

Pablo Martín Sánchez affiche avec «Frictions» sa passion pour Borges.  
Page 28



## Une programmation entre tradition et nouveaux défis

Les amis du château de Bourglinster présentent leur affiche pour la nouvelle saison.  
Page 29

### CARNET CULTUREL

## Schicksale auf der Bühne inszeniert

**Luxemburg.** Das Théâtre des Capucins lädt am Dienstag, den 27. September, um 20 Uhr zu der Theaterinszenierung von Jonas Hassen Khemiris Roman „- [ungefähr gleich]“ ein. Das Stück beleuchtet die verschiedenen Schicksale von Menschen, die ihren Platz in der Wirtschafts- und Gesellschaftsordnung suchen, finden oder verlieren, die reich und berühmt werden wollen, die von einem Bio-Bauernhof träumen, usw. Tickets 20 Euro unter [www.luxembourg-ticket.lu](http://www.luxembourg-ticket.lu).

## Afterwork avec Daniel Wagener

**Luxemburg.** Le Cercle Cité organise mercredi 28 septembre l'apéritif mensuel CeCiL's Afterwork à partir de 18.15 heures dans le Ratskeller. L'événement permet de faire des découvertes culturelles dans une ambiance conviviale. Pour cette édition-ci, le jeune photographe et graphiste Daniel Wagener est l'invité. Il parle, en parallèle de sa participation à l'exposition Cercle5, des procédés d'impression à travers son regard et sa pratique. Entrée libre. Plus d'infos sous [www.cerclecite.lu](http://www.cerclecite.lu)

## Hypnotische Klänge im Mudam



**Luxemburg.** Am Mittwoch, dem 28. September tritt die Electro-Formation Napoleon Gold um 19 Uhr im Mudam auf. Die Band ist gerade auf Europatour und spielte gestern u.a. auf dem renommierten Reeperbahn Festival in Hamburg. Eingängige Arrangements, hypnotische Vocal-Samples und mitreißende Percussions sind die bevorzugten Stilelemente von Napoleon Gold. Verborgt sich hinter dem Namen anfangs ein Solo-Projekt des Electro-Producers Antoine Honorez, stieß im Februar 2015 Jérôme Klein (Klavier/Percussion) dazu, um dem Liveauftritt mehr Schwung zu geben. Eintritt frei. Mehr Infos unter [www.mudam.lu](http://www.mudam.lu).



Maxim Kantor, avec son élan visionnaire, déshumanise notre société afin d'en montrer la sauvagerie.



(PHOTO: KANTOR/NEIMËNSTER)

# L'animalité comme part de l'humanité

Maxim Kantor nous dévoile son «Nouveau bestiaire» à la galerie Simoncini et à Neimënster

PAR NATHALIE BECKER

Vingt et un ans après sa première exposition organisée au «Tutesal», le célèbre artiste, écrivain, philosophe Maxim Kantor, figure emblématique de «l'underground» soviétique, est de retour à Luxembourg cette fois dans deux espaces.

En effet, la galerie Simoncini a convié le fondateur du groupe de peintres indépendants «Krasny Dom» (maison rouge) à ses cimes. Nous y découvrons une vingtaine de toiles du maître qui n'a rien perdu de sa fougue ni de son engagement. Kantor, rebelle parmi les rebelles et humaniste parmi les humanistes, porte un regard fortement critique sur notre société.

Ses pincesaux et son stylo sont ses armes de destruction massive. Dans ses créations, il met beaucoup de son indignation mais aussi de ses espoirs. Au plus proche de la réalité et par le biais de son vocabulaire vigoureusement expressionniste, le peintre nous brosse un portrait sans concession du quotidien.

Nous découvrons dans l'exposition chez Simoncini des œuvres récentes. L'artiste traite aussi bien du drame des migrants, avec ses toiles représentant de fragiles nefs en proie à une mer tempétueuse, que de la vie ouvrière. Avec une bonne part de sa propre histoire, il met en image sa vie de professeur à la séculaire université d'Oxford dans un autoportrait. Là, nous ressentons la fierté de cet ancien dissident que l'Europe occidentale

a découvert au début des années 90 et accueilli à bras ouverts.

Kantor le professeur portraiture également ses proches avec beaucoup d'empathie. Il sait révéler, par la force du trait et la richesse du chromatisme, les tempéraments et les caractères.

Bien évidemment, il nous offre de la peinture de paysage. Dans la diversité de la thématique kantoriennne, la nature tient une grande place. Dans son atelier de l'île de Ré, entre terre et mer, il la saisit au plus profond de sa portée quasi-sacrale. Quand il peint un arbre, comme le monumental qui s'offre à nos yeux, c'est dans toute sa puissance symbolique et éternelle.

Quant à la gouaille et la dérision salvatrice de Maxim Kantor, nous la ressentons dans son «Ox-

ford Triptyc» où il a animalisé ses collègues professeurs: Le professeur d'art est un fier coq, le professeur de philosophie, un auguste porc et l'enseignant en droit un canidé.

### La sauvagerie de la société

Cette animalisation nous permet de faire la transition avec la seconde exposition consacrée au peintre, qui se tient dans le cloître de Neimënster. Sous l'intitulé «Nouveau bestiaire», elle présente un ensemble de peintures, d'œuvres graphiques, de sculptures et de marionnettes où Maxim Kantor, avec son élan visionnaire, déshumanise notre société afin d'en montrer la sauvagerie. D'autre part, il traite des personnages dans leur profonde humanité et résilience.

Le peintre est allé chercher les sources de son bestiaire dans la tradition des enluminures et manuscrits médiévaux où les animaux étaient représentés dans une symbolique manichéenne. Certains illustrent le mal extrême et le péché, tels le dragon et le serpent, d'autres le bien et la parole christique. Fabuleuses, imaginaires ou réelles, les bestioles de Kantor sont des créatures revenues du fond des âges pour nous montrer la beauté convulsive de notre civilisation et sa déliquescence.

Un dragon terrifiant dans une posture à la Poutine foule aux pieds, sans aucune culpabilité, des êtres hybrides à la mine stupéfaite. Ailleurs, il y a la «Cathédrale dans l'océan» qui semble ex-

primer un certain orgueil, mais vacille sur ses bases. Cette œuvre résonne de toutes les questions que le peintre se pose sur le christianisme d'aujourd'hui.

Dans ses œuvres graphiques, dont certaines sont issues de sa série «Vulcanus», Kantor nous dévoile une puissance satyrique que Goya ou Daumier n'auraient pas reniée. Il s'érige là une fois encore en observateur de notre société en général, et de la société post-soviétique en particulier. Et toujours domine cet esprit de dérision et un trait incisif.

L'exposition nous montre également de la sculpture. Ce médium, l'artiste l'a abordé dès les années 80 puis délaissé au profit de la peinture, mais la thématique y est la même: la satire sociale.

Et que dire de ses marionnettes où nous retrouvons encore un dragon, mi-homme mi-anguipède, aux ongles acérés tels ceux d'un rapace mais évoquant toujours l'horreur de la puissance totalitaire!

Kantor fait également bonne place aux probes, aux petites gens en proie aux difficultés de l'existence. Il nous dresse des portraits de ses proches à l'expression profondément humaine mais quelque peu résignée, voire désenchantée. Toujours il nous montre que l'art est la plus belle et la plus efficace des réponses à la bêtise et à l'obscurantisme.

Galerie Simoncini jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre. Ouvert du mardi au vendredi de 12h à 18h. Samedi de 10h à 12h et de 14h à 17h. Neimënster jusqu'au 2 novembre. Ouvert tous les jours de 11h à 18h.



Artiste, écrivain, philosophe: Maxim Kantor. (PHOTO: PIERRE MATGÉ)